

Marty Laforest : *États d'âme, états de langue. Essai sur le français parlé au Québec*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1997, 135 p.

Irène Velle

Volume 2, numéro 2, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000477ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000477ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Velle, I. (1999). Compte rendu de [Marty Laforest : *États d'âme, états de langue. Essai sur le français parlé au Québec*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1997, 135 p.] *Globe*, 2(2), 170–171. <https://doi.org/10.7202/1000477ar>

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Marty Laforest

États d'âme, états de langue.

Essai sur le français parlé au Québec

Québec, Nuit blanche éditeur, 1997, 135p.

Cet ouvrage constitue la réponse fournie par un groupe de linguistes de l'université Laval, dirigé par Marty Laforest, à l'essai *Anna braillé ène shot* de George Dor, paru en 1996 chez Lanctôt éditeur. La thèse soutenue par Dor dans cet essai, et vivement contestée par les linguistes, n'a en fait rien de nouveau : il sonne l'alarme de la piètre qualité du français au Québec, prétendant que la langue parlée au Québec n'est pas une langue, mais un patois incompréhensible et dépourvu de structures, rendant les Québécois incapables non seulement de communiquer avec d'autres francophones, mais aussi d'exprimer autre chose que ce qui relève immédiatement du quotidien.

La participation des linguistes au débat public sur la situation de la langue française au Québec a jusqu'ici fait crucialement défaut, selon les linguistes de l'université Laval. Les *États d'âme, états de langue* sont ainsi leur contribution à une «scientification» de ce débat - «un peu plus des états de langue, pour une fois, et un peu moins des états d'âme» - sans que pour autant leur intention soit de rendre ce débat inaccessible au grand public. La majeure partie de l'essai est ainsi consacrée à une présentation du fonctionnement même de la langue, sur les plans lexical, syntaxique et morphologique comme sur celui de la prononciation. Cette présentation révèle que l'argumentation de Dor, en ce qui concerne l'état de la langue, ne tient pas debout et que les prémisses sur lesquelles cette argumentation repose sont fort douteuses. En effet, en rejetant la conception unitaire de la langue au profit d'une conception selon laquelle il existe plusieurs français d'après les époques, les régions et les situations, les linguistes montrent que la plupart des traits souvent considérés comme distinguant le français québécois du français dit «international» ne lui sont en rien particuliers. Ce qui dans le français québécois est communément considéré comme des signes de dégénérescence n'est souvent que la conservation de traits archaïques.

RECENSIONS

Un parcours méthodique de structures linguistiques de base dans un langage intelligible et un ton aisé et souvent ironique rendent cet essai accessible même à ceux qui n'ont pas de formation langagière particulière, mais qui tout de même portent un intérêt à tout ce qui concerne la langue. Comme moyen de promouvoir la sécurité linguistique de l'homme de la rue, les *États d'âme, états de langue* restent d'une actualité brûlante — malheureusement.

Irène Velle
Université de Bergen (Norvège)

Joseph Pestieau

Les citoyens au bazar.

Mondialisation, nations et minorités

Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, 1999, 314p.

La couverture du dernier livre de Pestieau, ornée d'une reproduction de *La Tour de Babel* de Bruegel, a le mérite de synthétiser admirablement et le propos et la démarche de l'auteur. D'une part, le livre se propose d'examiner les conditions d'une pratique démocratique s'accordant à la relativisation progressive de la souveraineté étatique. Ce phénomène, qui marque notre fin de siècle, est envisagé par l'auteur sous le double aspect de la fragmentation des espaces nationaux et de la mondialisation de l'économie. D'entrée de jeu, l'entreprise de restauration unitaire et «républicaine» est condamnée par l'auteur au profit d'une analyse qui se veut plus sensible aux possibilités ouvertes par l'érosion de l'État-nation. Il n'est dès lors pas tant question de sauvegarder l'unité de l'État face à des logiques qui la sapent que de tirer le meilleur profit de cette différenciation croissante des enjeux et des lieux politiques. D'autre part, le livre procède à un incessant va-et-vient entre disciplines et perspectives différentes, mobilisant l'analyse macroéconomique, le management, l'anthropologie et la philosophie politiques. Cette oscillation constante donne à penser que l'étude demeure quelque peu prisonnière de son objet, les contours de celui-ci dictant en quelque sorte les orientations de celle-là. L'auteur ne s'en cache